

n°3 — 2009

DESHIMA

Revue française des mondes néerlandophones

Histoires de rendez-vous manqués
J.P.B. de Josselin de Jong et l'anthropologie structurale
L'Europe du Nord et l'Extrême-Orient au temps de la VOC

Département d'études néerlandaises
Université de Strasbourg



Revue publiée avec le concours du Réseau Franco-Néerlandais de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, de la Représentation permanente du Royaume des Pays-Bas auprès du Conseil de l'Europe, de l'association *Regards sur les mondes néerlandophones* et du Conseil scientifique de l'Université de Strasbourg. Les traductions littéraires sont publiées grâce au concours de la Fondation pour la production et la traduction de la littérature néerlandaise (www.nlpvf.nl).

Histoires de rendez-vous manqués

Avant-propos Thomas Beaufile	p. 5
Dossier : J. P. B. de Josselin de Jong	
<i>Biographie de J.P.B. de Josselin de Jong</i>	p. 11
<i>Discours de Claude Lévi-Strauss</i>	p. 13
Thomas Beaufile, « Tache aveugle ». <i>L'absence d'un contrepoint visuel a-t-elle été fatale au « structuralisme » hollandais ?</i>	p. 21
Nicoletta Diasio <i>Au grand air. L'écriture photographique de Claude Lévi-Strauss, contrepoint visuel du structuralisme</i>	p. 47
Kirsten Beukenkamp <i>Entre décolonisation et démocratisation de l'université : Quelle place pour une anthropologie des mondes contemporains aux Pays-Bas ?</i>	p. 67
Jean-Baptiste Beaufile <i>Rêve et culture chez J. P. B. De Josselin de Jong</i>	p. 81
Choix d'articles de J. P. B. de Josselin de Jong	
<i>Les danses des Piegans</i>	p. 105
<i>Histoire de la linguistique</i>	p. 131
<i>Types culturels et phases culturelles</i>	p. 163
<i>L'archipel malais, un champ d'étude ethnologique</i>	p. 189
<i>Manifeste</i>	p. 209
<i>Un peuple en devenir</i>	p. 213
<i>Les Indes de Meijer Ranneft</i>	p. 219
<i>Culture et rêve</i>	p. 239
<i>De l'ethnolinguistique</i>	p. 255
Les pays du Nord et l'Extrême-Orient	
Thomas Mohnike <i>L'Europe du Nord et l'Extrême Orient au temps de la VOC. Quelques remarques introductives</i>	p. 275
Susanne Friedrich <i>Gottorf et ses collections d'histoire naturelle provenant des Indes orientales. Objets et « savoir » des non-spécialistes</i>	p. 285
Stefan Ehrenpreis <i>Germans in the VOC: scribal communication, patronage and family relations</i>	p. 303
Martin Krieger <i>The Dutch Beginnings of the Danish intra-Asiatic trade</i>	p. 311
Wolfgang Behschnitt <i>The Dutch East India Company in a Swedish perspective. The 1667-edition of Nils Matson Kiöping's and Olof Eriksson Willman's travel accounts</i>	p. 321
Peter Rietbergen <i>Japan and Europe ca 1800: the pivotal role of Deshima</i>	p. 337
Carl Jung <i>An Exchange of Ideas: C.P. Thunberg's Encounter with the Scholars of Western Studies in Japan</i>	p. 359

Savants mélanges

- Spiros Macris
Le calvinisme hollandais et la mécanique des consciences p. 379
- Spiros Macris
Un pamphlet différé.
Vondel : Op de longhste Hollantsche Transformatie p. 393
- Anonyme
La prédestination
Extrait des Canons du Synode de Dordrecht p. 399
- Guillaume Groen van Prinsterer
La Hollande et l'influence de Calvin p. 405

Lettres néerlandaises

- Vonne van der Meer
L'adieu à Phœbé p. 423
- Willem Jan Otten
Chronique d'un fils qui devient père
BW-PLO p. 433
- Gerry van der Linden
Poèmes p. 451
- Raymond J. Benders
Solitude, ma mère p. 465

Au fil du vent du nord

- Gilles Fumey
Moulins et vélos aux Pays-Bas : quand le vent est dans la roue p. 481
- Auteurs p. 489
- Résumés p. 491

L'Europe du Nord et l'Extrême-Orient au temps de la VOC

Quelques remarques introductives

Thomas Mohnike

La deuxième partie de ce numéro de *Deshima* est consacrée aux rapports, qui ont eu lieu aux XVII^e et XVIII^e siècles, entre l'Extrême-Orient et l'Europe du Nord, c'est-à-dire entre les pays d'Asie de l'Est et ces principautés, duchés et comtés regroupés au sein du Saint-Empire romain dit germanique, ainsi que les pays scandinaves, comme le Danemark, la Norvège ou encore l'Islande, placés sous le règne de la maison d'Oldenbourg de Copenhague, et la Suède, la Finlande et d'autres pays et contrées de la mer baltique dirigés par la dynastie de Vasa de Stockholm. Le lecteur risque donc d'être surpris, car ni les pays de l'Europe du Nord ni ceux de l'Extrême-Orient ne peuvent être considérés comme des espaces néerlandophones au sens propre. Cependant, sa surprise va se dissiper, si l'on analyse ces rapports de plus près. En effet, les échanges entre l'Europe du Nord et l'Asie étaient rarement directs : ils sont souvent véhiculés ou influencés par l'intermédiaire d'un réseau de communications, de transports et de commerces extérieur à ces pays : la *Compagnie néerlandaise des Indes orientales*, fondée en 1602 (*Vereenigde Oostindische Compagnie*, VOC). Ce constat constitue ainsi le point de départ des articles réunis dans ce numéro.

La complexité de ces échanges est, tout d'abord, illustrée avec l'exemple ci-dessous : Lorsque Jürgen Andersen (1620-1679) de Tønder rentre, en 1650, d'un voyage en Afrique et en Asie qu'il fait en étant



Einwohner in Batavia.

Gefahr auf dem Sande.

Tiger.

Crocodile.

Schlangen lehr groß.

kte und Batterien an der Stadt haben die Holländer gar weislich und stark gemacht / daß sie von innen so wohl als aussen einen Feind/ wenn er schon in der Stadt wäre / Widerstand thun können. Die Stadt hat continuirlich zur Besatzung 5 in 600 Mann / sind bey 4 in 500 Mann Europäer / so zuvor in der Compagnie Dienste gewesen / und darnach sich als Bürger (so sie freye Leute nennen) da zu wohnen begeben: Maleyers 700 / Javanen 900 / Tyneser 1400. Der Holländischen Compagnie Sklaven/ als Malabaren / Thiolen / Singlosen und Ambonesen 1100. Die gefangene Sklaven so in Ketten gehen / über 100 Mann. Was die Einwohner ausserehalb Landes und wieder hinein handeln wollen/ muß mit Consens der Compagnie geschehen / welche ihnen ein gewisses seßen / wie hoch der Handel seyn soll: wie auch die/ so in der Compagnie Dienst gewesen/ wenn sie wieder in Patriam wollen / wird ihnen nicht höher/ als was ihre Monat Gage gewesen/ mit zu nehmen vergönnet / müssen deswegen in Holland visitiret werden.

Die Einwohner dörfen nicht viel und weit auß der Stadt auß das Land ohne Gesellschaft und gewaffnet sich machen/ wegen vielerley Feinde: welche sind die Javanen / so ihren eigenen König haben. 2 die Tiger/ 3 die Crocodile/ (die sie Cayman nennen) und 4

große Schlangen / von 30 und mehr Fuß lang. Was die Tiger und Crocodile oder Cayman für Raub-Wild und Menschen-Feinde/ weiß jederman. Von der Grausamkeit der Tiger ist in Batavia unter andern auch diese Historie bekandt. Anno 1633 haben eine Compagnie Soldaten aussere der Stadt sich mit ihrem Gewehr exerciren wollen/ in dem sie dem Busch nahe gestanden/ komt auß demselben ein großer Tiger gelauffen/ und nimpt den Corporal auß dem Troup/ ziehet ihn in den Wald/ und zerreißt ihn. Sein Nahme ist gewesen Hans Mühle / ein Dennemärcker. Die Crocodile halten sich im Wasser und auß dem Lande auß/ legen 17 / 18 Eyer/ wie die Hühner- und Gänse- Eyer groß / in den Sand/ und lassen sie von der Sonnen- Hitze außbrüten. Den Crocodillen aber / wie die Einwohner berichten / kan man entlauffen/ wenn man nicht gerade zu / sondern in die Krümme als Schlangen-Gang läufft/ dann der Crocodill mit den kurzen Füßen / und langem unwendensamen Leibe der Krümme nicht folgen kan. Die Schlangen sind so groß / daß sie auch Menschen verschlingen können/ wie ich selbst gesehen/ daß als einmahl ein Javaner eine Schlang gefangen und außgeschnitten / lag ein halb verweseter Menschen-Cörper im Bauche.

Das

Batavia au xvii^e siècle. J. Andersen, V. Iversen, Orientalische Reise-Beschreibung, 1769, coll. et photo B.N.U. Strasbourg.

au service de la VOC, il est invité par le duc Frédéric III (1597-1659) au château de Gottorf (Schleswig) à raconter en détail, chaque jour et pendant une heure à la bibliothèque, ses expériences. Le duc questionne son invité sur ces contrées lointaines et leurs habitants. Jürgen Andersen lui parle ainsi de son séjour au Cap en Afrique du Sud, à Batavia sur l'île de Java et, plus généralement, de ses déplacements et ses rencontres en Asie orientale. Il raconte, par exemple, qu'il a accompagné le 'Visiteur' de la VOC lors de son « voyage de visitation » dans tous les comptoirs et factoreries de la compagnie en 1645 à Ceylan, en Inde, en Chine et au Japon, avant de faire naufrage sur les côtes de Chine. Il a alors été capturé, puis vendu comme esclave et envoyé en Mongolie. Il a ensuite réussi à s'enfuir et à rentrer en Europe du Nord. Pendant ses récits, le savant et bibliothécaire Adam Olearius (1603-1671) prend des notes.

Si le récit d'Andersen représente, pour le duc et son secrétaire, une ouverture sur un vaste monde, ce n'est cependant pas la première fois que ceux-ci entendent parler de ces contrées. La bibliothèque était en effet bien fournie en ouvrages de toutes sortes évoquant les merveilles du monde. Une pièce adjacente a même été transformée en cabinet de curiosités et de raretés acheminées jusqu'à Gottorf : vêtements chinois, arabes, indiens ou norvégiens, instruments, minéraux provenant du monde entier. L'article de Susanne Friedrich publié dans ce numéro nous en parle en détail. Le château du Schleswig était vraisemblablement au XVII^e siècle, avec Londres, Amsterdam, Copenhague, Paris et d'autres métropoles où de telles collections existaient, l'un des endroits privilégiés en Europe qui offrait la possibilité de s'informer sur le monde entier. Le récit de Jürgen Andersen vient certainement compléter des connaissances déjà acquises, mais tout récit, même sur des contrées déjà en partie connues, est le bienvenu.

Cette histoire anecdotique est emblématique de la relation entre l'Europe du Nord et l'Extrême-Orient pour plusieurs raisons ; d'abord, elle nous parle de l'un des habitants d'Europe du Nord qui a travaillé au sein de la VOC et qui a personnellement rencontré l'Asie. Mais, un autre aspect est peut-être encore plus important : l'Asie n'est à cette époque, pour la plupart des Européens, qu'un continent raconté, dessiné ou représenté par des objets précieux. Comme cela fut le cas pour Frédéric III et Adam Olearius, les connaissances de l'Extrême-Orient sont alors transmises par récit oral ou écrit, au moyen de figurines, de déités ou

d'animaux empaillés. Dans ce sens on pourrait dire que le rencontre entre l'Europe et l'Asie n'était souvent qu'un rendez-vous manqué, un rendez-vous qui a eu lieu presque uniquement dans l'imagination. La découverte du monde fut donc, pour la plupart des Européens, un phénomène médiatique, le terme 'média' englobant ici toutes les techniques de l'époque : médias imprimés, mais aussi les lettres, comme l'explique ici Stefan Ehrenpreis, qui permettent d'encoder et de décoder des informations à distance. C'est par ces médias que l'on acquiert le savoir du monde.

Le récit de Jürgen Andersen et la description du cabinet de curiosités s'inscrivent eux aussi dans cette réalité médiatique, dans la mesure où ils ont été publiés. Les deux textes participent ainsi au savoir médiatique de la République des lettres des XVII^e et XVIII^e siècles en Europe, cette communauté de savants qui traversait virtuellement les frontières des pays européens et qui faisaient circuler les observations, les curiosités et les idées transformées en représentations médiatiques. Les bibliothèques et les ouvrages de l'époque en témoignent. Les références bibliographiques plurilingues traversent même la frontière la plus importante de cette époque : celle entre catholiques et protestants. Cette communauté atteint aussi, au moins en partie, le Japon, dans la mesure où plusieurs ouvrages européens y ont été traduits, de même que quelques ouvrages japonais sont parvenus jusqu'en Europe.

Lorsque l'on s'interroge sur les sources et l'origine des artefacts ou des expériences qui constituent, particulièrement en Europe du Nord, le fondement des connaissances du monde extra-européen, alors on retrouve souvent de manière directe ou indirecte la même institution : La *Compagnie néerlandaise des Indes orientales*. Son réseau, notamment celui d'Asie orientale, a permis de véhiculer des informations, des observations, des expériences et des objets du monde. Le médecin, voyageur et auteur de plusieurs ouvrages sur l'Orient, Engelbert Kaempfer (1651-1716), né lui aussi dans un petit comté allemand, décrit le rôle de la VOC comme suit :

On sait que ces Décendants de Japhet jouissent plus qu'aucune autre Nation de l'Europe de la bénédiction de Noé, bénédiction qui consiste à habiter sous les Tentes de Sem, & à avoir Canaan pour Serviteur. Par la bénédiction de Dieu sur leur valeur et sur leur conduite, ils ont étendu leur Commerce & leurs Conquêtes dans l'Asie, jusqu'aux extrémités de l'Orient; & il y a toujours eu parmi eux une suite non interrompue de

Ministres prudens & habiles, qui leur ont rendu tous les services qu'on pouvoit attendre d'une capacité consommée. C'est par la bonté & sous la protection de cette illustre Compagnie, que j'ai souvent obtenu dans les Indes ce que je souaïtois, & que j'ai eu enfin la satisfaction de voir l'Empire du Japon, & la Cour du Souverain qui y regne.¹

Selon Kaempfer, la VOC était la compagnie de commerce orientale la plus efficace en Europe. Parmi les « Décendants de Japhet », Japhet étant un des trois fils de Noé et l'ancêtre supposé des peuples européens, on compte avant tout des Hollandais qui ont réussi à établir des relations avec les descendants de Sem, le fils de Noé, ancêtre supposé des peuples d'Asie. Le « Canaan » désigne ici l'Orient en général.

La description de Kaempfer n'est guère exagérée. La plupart du temps, VOC disposait jusqu'à 100 vaisseaux en service, sillonnant en même temps les mers orientales durant les XVII^e et XVIII^e siècles et l'on recense au XVIII^e siècle jusqu'à 80 000 employés travaillant pendant une année. Possédant sa propre flotte de guerre et sa propre armée de terre qui lui permettait de protéger et d'étendre sa sphère d'influence, la compagnie se situait au cœur même de ce que l'on appelle parfois aujourd'hui de manière réductrice le colonialisme néerlandais.

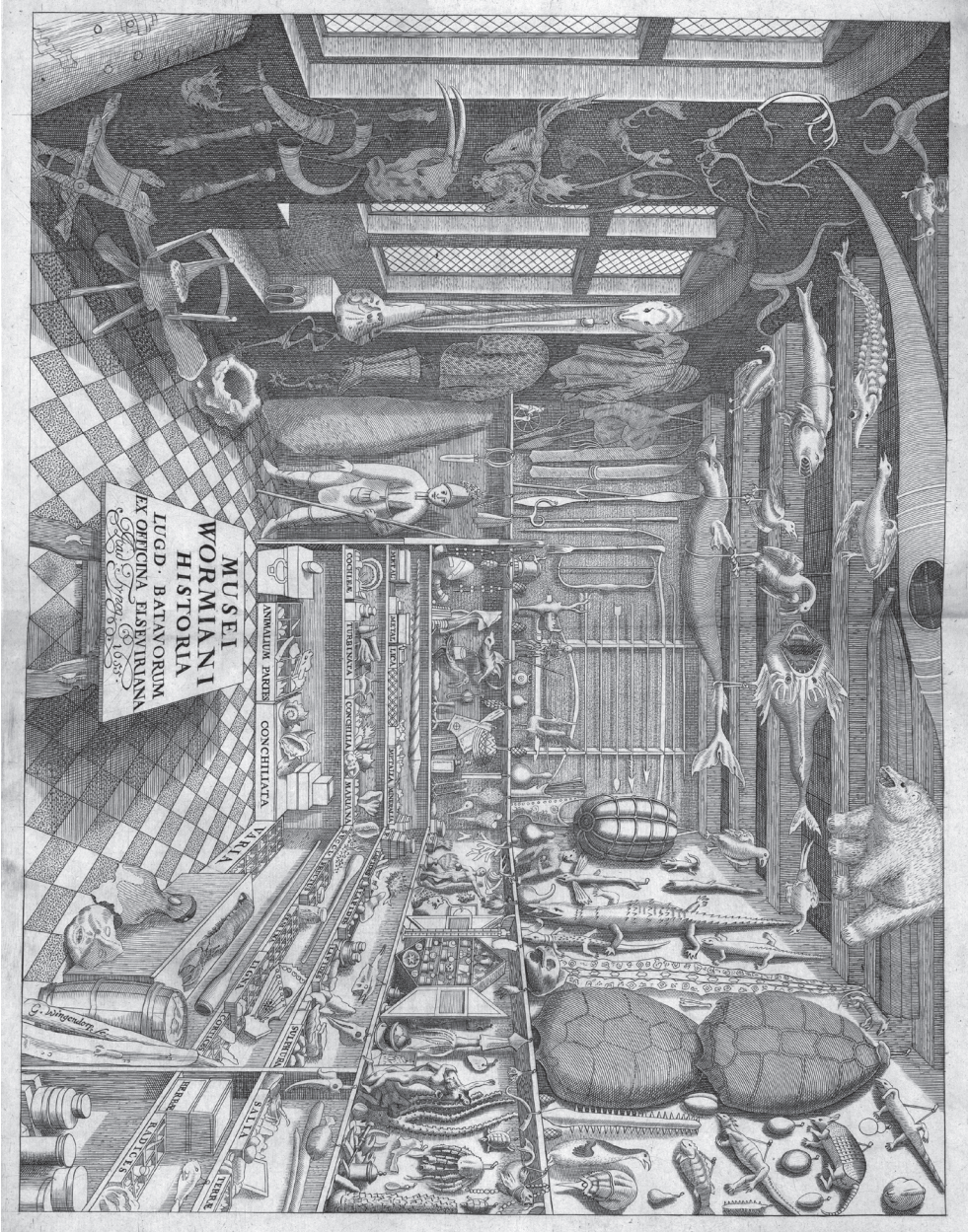
Cependant, les activités de la VOC ne sont pas comparables avec le colonialisme territorial des XIX^e et XX^e siècles. La compagnie est d'abord et avant tout une compagnie commerciale. Il ne s'agissait pas pour elle de gouverner d'autres pays, mais de tirer le plus de profit des territoires qu'elle investissait. Ces méthodes ont été vivement critiquées, à son époque, par certains contemporains.²

Face à ces faits impressionnants que de splendides images illustrent dans des volumes publiés aujourd'hui aux Pays-Bas,³ il est étonnant et instructif d'observer les descriptions des comptoirs et des factoreries

¹ E. Kaempfer, *Histoire naturelle, civile, et ecclésiastique de l'empire du Japon*, La Haye, 1729, p. 10-11.

² Avec raison, comme le signalent par exemple Sushil Chaudhury et Michel Morineau : « The fact is generally being recognized now that the Asian merchants were in now way inferior to the Europeans in terms of their commercial operations and business acumen. [...] The Compagnies were successful against the Asians only when they were able to use naval or military power to good advantage. » S. Chaudhury & M. Morineau, « Introduction », in S. Chaudhury, M. Morineau (éd.), *Merchants, companies and trade. Europe and Asia in the early modern era*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p.1-18, ici p.8.

³ Cf. par exemple F. E. Gaastra, *De geschiedenis van de VOC*, Leiden, Walburg Pers, 2002.



Le cabinet de curiosités de Ole Worms à Copenhague. Ole Worm, *Museum Wormianum seu historia Rerum rariorum*, 1655, coll. et photo Université de Strasbourg.

de la compagnie telles qu'elles ont été faites à l'époque. Ce qui frappe ici, ce sont les mauvaises conditions d'ensemble. La description de Batavia (l'actuelle Jakarta) par le botaniste suédois, Carl Peter Thunberg (1743-1828), en est un exemple :

[L]a ville [...] est presque toujours couverte et enveloppée de vapeurs et de brouillards, sans que les vents un peu violents les fassent disparaître. [...] Cette pesanteur de l'air rend le séjour de Batavia mal-sain, sur-tout pour les étrangers et les nouveaux venus [...]. L'insouciance d'un grand nombre d'habitans et la malpropreté des canaux qui traversent la ville et dans lesquels on jette toutes les immondices, achève d'y empester l'air, et d'en rendre le séjour mal-sain au point que Batavia est décrié comme le tombeau des Européens.⁴

Bien qu'étant le centre du commerce de la compagnie à partir duquel sont gérées toutes les activités en Asie, la ville ne semble pourtant pas être située au bon endroit pour contrôler l'île de Java. Cela n'est d'ailleurs pas le but initial : elle a été simplement choisie comme lieu de transbordement pour le commerce en Asie, position choisie pour à concurrencer Banten à proximité.

La factorerie au Japon était encore plus modeste. Là, « les marchands Hollandois & Chinois sont emprisonnez en quelque maniere », témoigne Kaempfer.⁵ Fermée à tous les étrangers, seuls les Chinois et les Hollandais ont le droit d'y commercer. Leur présence était contingentée sur l'île artificielle de Deshima, tout autre contact avec le pays étant contrôlé par l'administration japonaise. Les articles de Peter Rietbergen et de Carl Jung, publiés dans ce numéro, nous en parlent en détail. Partant de différents exemples, ils analysent la circulation du savoir entre le Japon et l'Europe par l'intermédiaire de la VOC. Comme cela est souligné par Rietbergen, le rapport entre la compagnie et le Japon n'est pas d'ordre colonial, bien au contraire.

Le réseau de la VOC a donc permis de transmettre du savoir sur le monde asiatique pour bien plus de personnes que les citoyens et les savants néerlandais. En moyenne 40% des marins et 60% des militaires

⁴ C. P. Thunberg, *Voyage en Afrique et en Asie, principalement au Japon, pendant les années 1770-1779*, Paris, 1794, p. 226-227 et p. 229-230. Pour une description plutôt positive cf. J. Chr. Hoffmann, *Voyage aux Indes Orientales. Une jeune Allemand au service de la VOC: Afrique du Sud, Maurice, Java (1671-1676)*, Besançon, Éd. la Lanterne magique, 2007, p. 107 et suivantes.

⁵ Kaempfer, *op. cit.*, 1729, p. II.

étaient d'origine étrangère et beaucoup d'entre eux venaient d'Europe du Nord.⁶ De même, une grande partie des collections européennes et des textes portant sur l'Asie orientale ayant un lien direct avec la VOC sont réunis et publiés en dehors des Pays-Bas et souvent dans d'autres langues que le néerlandais, comme par exemple en allemand, en danois et en suédois, mais également en anglais, en français et en latin. La collection et la bibliothèque de Gottorf ainsi que celles d'Ole Worm à Copenhague ne sont que des exemples parmi d'autres.

Pour le duc Frédéric III, comme pour son roi à Copenhague, la collecte d'informations et d'objets rares issus des pays orientaux n'était pas uniquement une activité de loisirs et de plaisir, bien au contraire : à cette époque, il envisageait, lui aussi, de créer une compagnie pour le commerce oriental. C'est pourquoi, l'histoire évoquée plus haut est significative. Les informations transmises même partiellement par Jürgen Andersen sur le savoir-faire de la VOC, sont déterminantes pour le duc. Martin Krieger nous en donne un exemple similaire dans ce numéro, en montrant le rôle des experts néerlandais et du modèle de la VOC du point de vue juridique et commercial pour la fondation de la compagnie danoise. Dans son article, Wolfgang Behschnitt nous expose, quant à lui, un autre exemple, en partant, cette fois-ci, de quelques récits de voyage. Il montre que la publication des récits par deux employés suédois de la VOC, Nils Matson Kiöping's et Olof Eriksson Willman, auraient eu lieu dans le contexte du lancement envisagé d'une compagnie suédoise pour le commerce oriental. La production d'un savoir médiatique de l'Extrême-Orient est donc également étroitement liée, d'une part, aux projets locaux en Suède et, d'autre part, au réseau de la VOC.

L'organisation du savoir médiatique à cette époque dépend souvent des informations et des observations faites par des gens non-formés comme Jürgen Andersen. Il en a résulté un ordre du savoir que l'on qualifie aujourd'hui de « protoscientifique » et selon lequel les informations sont rassemblées de manière analogique, voire anecdotique. Il est vrai que les connaissances européennes d'un archipel comme le Japon ne se sont guère développées au cours des XVII^e et XVIII^e siècles. Cependant, on peut observer des changements de cet ordre du savoir médiatique au

⁶ E. Gøbel, « Danske i det nederlandske ostindiske kompagnis tjeneste i det 17. århundrede », *Handels- og Søfartsmuseet på Kronborg - Årbog*, 2003, p. 7-29, plus particulièrement p. 10.

cours du XVIII^e siècle. Dès lors, on retrouve des récits de voyage élaborés par des scientifiques de manière plus méthodique. La formation classique de la plupart de ces voyageurs scientifiques étaient la médecine et la botanique. À ce titre, Engelbert Kaempfer est l'un des premiers⁷. C'est sur ces compétences scientifiques qu'ils étaient généralement recrutés. À partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle, la systématisation du savoir était le plus souvent élaborée selon le modèle de Carl von Linné.⁸ Parmi les ouvrages particulièrement représentatifs, on citera ici ceux des élèves de ce naturaliste : Carl Peter Thunberg (cf. l'article de Carl Jung) et Anders Sparmann. Il convient de préciser que beaucoup d'entre eux ne sont pas nés aux Pays-Bas.

Les histoires ici réunies recouvrent, comme celle de Jürgen Andersen à Gottorf, des distances importantes, mais elles gardent, malgré leur dimension mondiale, un ancrage local. Elles franchissent les frontières mais restent fondamentalement le produit de diverses références locales. Les connaissances et le savoir médiatique sur l'Extrême-Orient étaient transmis et produits par le réseau de la VOC, mais ils ne se limitaient pas à la VOC et aux Pays-Bas. Ils ont été à l'époque (re)produits et diffusés en Europe du Nord – et aujourd'hui, par nous.

⁷ Voir M. Harbsmeier, «Orientreisen im 18. Jahrhundert.», J. Wiesehöfer & St. Conermann (éds.), *Carsten Niebuhr (1733-1815) und seine Zeit. Beiträge eines interdisziplinären Symposiums vom 7.-10. Oktober 1999 in Eutin*, Stuttgart, Franz Steiner, 2003, p. 63-84; et surtout J. Osterhammel, *Die Entzauberung Asiens: Europa und die asiatischen Reiche im 18. Jahrhundert*, München, Verlag C. H. Beck, 1998.

⁸ Voir également St. Müller-Wille, *Botanik und weltweiter Handel. Zur Begründung eines Natürlichen Systems der Pflanzen durch Carl von Linné (1707-78)*, Berlin, VWB Verlag für Wissenschaft und Bildung, 1999.